

## Le tennis - 1934 -

Andrée Delavenay raconte avec humour l'origine des courts de tennis à Modane : « En 1933 le colonel Baldoni, commandant de la place de Modane, prit contact avec Maître Delavenay, nouveau notaire, dans le but d'acheter des terrains, susceptibles de faire des courts de tennis pour ses officiers.

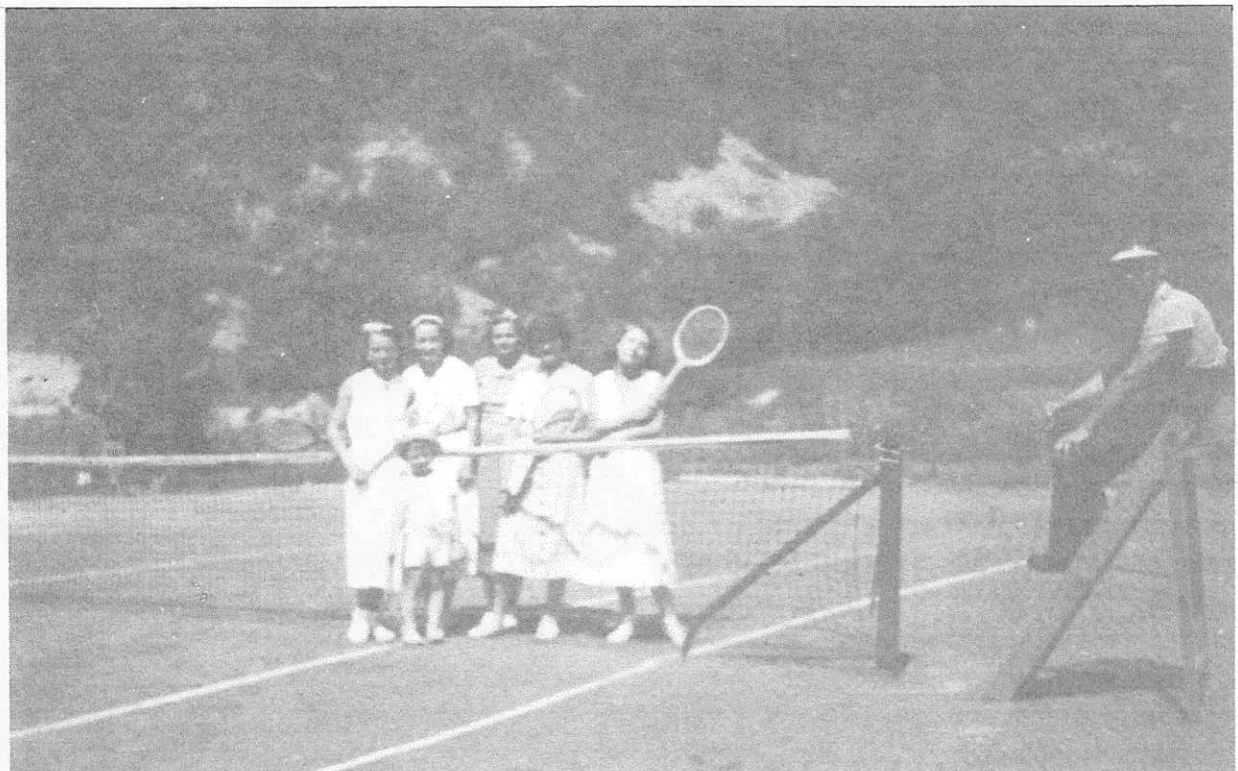
A Modane, il y avait à cette époque peu de terrains constructibles. Aussi a-t-on pensé "aux Grands Prés" dans cette zone de marécages tout près du terrain de football et de la baraque café de "la mère Busso".

Le notaire mit un an pour contacter 23 familles de propriétaires et les convaincre de vendre leurs terres. Il dut louer la 24<sup>e</sup> parcelle à un irréductible ! Mais pourquoi autant de propriétaires pour des terrains marécageux ? A cause des routoirs utilisés pour rouir le chanvre. Pourquoi avoir mis un an pour acquérir ces terrains ? Parce qu'à cette époque les enfants, à la mort des parents, ne régularisaient pas la succession et les héritiers restaient dans l'indivision pendant plusieurs générations. Chaque acte de vente de ce fait était long et compliqué !

Finalement au bout de 18 mois environ, Maître Delavenay contactait le commandant pour la signature des actes. Hélas ! cela ne l'intéressait plus, la majorité des lieutenants ayant quitté Modane !

Par correction professionnelle pour les vendeurs et pour ne pas désintéresser cet énorme travail de remembrement des 23 parcelles en une seule, Maître Delavenay se vit dans l'obligation d'acheter lui-même les terrains.

Avec M. Cattin, ingénieur des Ponts et Chaussées, une société fut fondée. Des spécialistes venus d'Aix-les-Bains, drainèrent parfaitement les marécages pour faire deux magnifiques terrains de tennis en terre battue. La société loua amicalement le terrain à M. Delavenay pour le prix de ses cotisations de tennisman. Ce terrain avait à l'époque coûté 15 000 F ! Quelques années plus tard la municipalité racheta les terrains pour les intégrer à l'ensemble sportif existant déjà. »



Juillet 1935, sous l'œil vigilant de Jean Guisiano, une équipe féminine pose à la fin d'un match amical.